

Le Stéphanois

Saint-Étienne-du-Rouvray



Bimensuel municipal d'informations locales

du 1^{er} au 15 décembre - n° 134

Des centres d'intérêt

Les trois centres socioculturels municipaux et le centre social associatif cultivent chacun leur identité, leurs particularités. Ils ont pour points communs d'être des lieux de rencontres et d'échanges. p 8 à 10.



Éducation, l'affaire de tous

Comment assurer la réussite éducative des jeunes? Vaste question largement mise en débat lors des récentes Assises de l'éducation. p. 2



CHAUDIÈRE BOIS : DE VRAIES ÉCONOMIES

Après une année d'exercice, il est possible de mesurer les économies de charges réalisées avec la nouvelle chaufferie au bois. p. 3

HANDICAP : L'ATELIER DES CATELIERS



Le Pré de la Bataille vient d'inaugurer un nouvel Établissement et service d'aide par le travail aux Cateliers pour les personnes en situation de handicap. p. 4

DANSE AVEC JOANNE LEIGHTON



Le Rive Gauche engage un compagnonnage de trois ans avec la chorégraphe Joanne Leighton. Au bout du chemin, une création dansée avec les habitants. p. 12

Main dans la main

Parents, enseignants, animateurs, militants associatifs, agents municipaux, élus, universitaires... Lors des Assises organisées par la Ville du 16 au 18 novembre, de riches débats ont mis en évidence le besoin urgent d'unir les efforts pour assurer la réussite des enfants.

« **D**epuis que mon fils est entré en 6^e, a confié une maman, il a deux heures de devoirs tous les jours. Parfois, il en pleure. Quand il était à l'école, à Joliot-Curie 2, on avait notre place, il y avait un dialogue entre les enfants, les parents, les enseignants. Mais au collège, les professeurs sont beaucoup moins accessibles. »

Loin de se résumer à un débat d'experts, les premières Assises de l'éducation organisées par la Ville du 16 au 18 novembre ont permis à des animateurs, des représentants associatifs, des personnels municipaux, venus de plusieurs communes de la région, mais aussi à des parents de s'exprimer. Plusieurs témoignages ont montré la diversité des pratiques, des besoins, des envies et des inquiétudes face à l'éducation. Au cœur de nombreuses préoccupations, les devoirs ont été montrés du doigt, comme la manifestation d'une tendance de « l'école à externaliser les difficultés scolaires », pour reprendre l'expression



Pendant trois jours, les participants aux Assises ont réfléchi à de nouvelles façons d'envisager l'éducation des enfants.

du sociologue Bernard Bier. « *L'apprentissage devrait être fait à l'école, a renchéri un parent d'élève. Le soir, il ne devrait s'agir que de répétition.* »

Qu'est-ce que les parents attendent de l'école ? Qu'est-ce que l'école attend des parents ? Ces questions sont essentielles dès lors qu'on réfléchit à l'avenir du

système scolaire, de ses programmes et de ses rythmes hebdomadaires. En posant ces questions, les Assises n'ont pas cherché à livrer des réponses clés →

À mon avis

Éducation : l'affaire des adultes... et des enfants

« Il faut tout un village pour éduquer un enfant. » Cette phrase qui a été citée dernièrement lors des débats des Assises de l'éducation pose comme principe que l'action éducative est l'affaire de tous.

Cette formule s'appuie sur l'idée que la famille, l'Éducation nationale, les associations, les institutions, la Ville sont tous assis à la même table : celle de la coéducation. Et autour de cette table chacun doit avoir sa place réservée à égalité, y compris l'enfant. Notre ambition est de faire vivre un véritable projet éducatif local, qui met-

tra en cohérence et en complémentarité les actions de chacun de ces partenaires pour atteindre une réelle efficacité éducative, dans l'intérêt de l'enfant. Grâce à ce réseau, nous avons déjà pu mettre en place les Animalins, qui sont des espaces éducatifs périscolaires, présents dans toutes les écoles de la ville. C'est avec un tel partenariat que nous pourrions engager de nouvelles initiatives dans l'intérêt de nos enfants.



Hubert Wulfranc, maire, conseiller général

→ en main, mais à proposer de nouvelles pistes pour mieux organiser les relations au sein de la communauté éducative. Évidemment, celles-ci ne se limitent pas au face-à-face entre l'Éducation nationale et les familles. « Dans un projet éducatif local, il faut reconnaître la place de chacun, mieux se connaître et se demander comment travailler ensemble pour la réussite de chacun », a ainsi insisté Samuel Dutier, le directeur du centre socioculturel Jean-Prévost.

DES ENVIES ET DES INQUIÉTUDES

Comment faire ? Imaginons une table ronde autour de laquelle seraient invités à s'asseoir les enfants, les jeunes et tous les adultes qui les accompagnent, à la maison, en classe, dans leurs loisirs... Une table ronde pour des relations sans hiérarchie et pour une parole libre. Avec pour sujet de discussion : les moyens à mettre en œuvre pour que chacun s'épanouisse à l'école, lors de son temps libre, dans sa ville... Dans sa vie, en somme. Symbolique et naïve, cette proposition ? À lire les différentes études qui montrent une baisse de niveau à l'entrée en 6^e, une augmentation du décrochage scolaire, une progression des inégalités et, plus largement, un mal-être à l'école, il apparaît surtout urgent d'entrer dans un nouvel âge de l'éducation. Le modèle, hérité de Jules Ferry, d'une école qui a le monopole du savoir, a fait long feu. « Dans notre société, les médias jouent un rôle important, les échanges entre pairs également, mais aussi les loisirs », a ainsi insisté Bernard Bier pour montrer qu'à chaque société correspond son modèle éducatif. Le nôtre doit, semble-t-il, relever le défi de la coéducation, c'est-à-dire reconnaître et faire dialoguer tous les partenaires de l'éducation. Pour y parvenir, tous les lieux fréquentés par les jeunes ont un rôle à jouer. La municipalité, quant à elle, peut en devenir le chef d'orchestre. En dressant cette table ronde de l'éducation. Et en lui offrant, pour décor, une ville qui pense la place de l'enfant. ♦

■ ALLER PLUS LOIN

• Un compte rendu quotidien de ses assises a été mis en ligne sur le site internet de la Ville, rubrique : actualité/à la Une/novembre 2011.

Chaufferie

Le bois, source d'économies

Un an après sa mise en route, quel premier bilan tirer de la chaufferie au bois du Madrillet ? Moins polluante, elle fait également baisser la facture de chauffage des habitants du quartier.

Des factures qui baissent, c'est plutôt rare par les temps qui courent. Surtout en matière d'énergie. Pourtant c'est ce qui était attendu de la nouvelle chaufferie au bois du Madrillet, inaugurée en décembre 2009. Gérée par l'association syndicale du Château Blanc, qui regroupe les différents propriétaires du quartier, elle chauffe 2020 logements. Elle entame sa deuxième saison de chauffe.

La première saison a-t-elle été bénéfique aux usagers ? Au Foyer stéphanois, qui gère 320 logements sur le quartier, Frank Ernst, le directeur, situe l'économie sur la facture « entre 10 à 12 %, en moyenne. On a consommé plus de mégawatts/heure parce que l'hiver a été plus rigoureux que l'année d'avant, mais la facture en euros baisse ». À la tour Viking, Jean Vallée, responsable de l'amicale des locataires CNL (Confédération nationale du logement), a chiffré la baisse des charges de l'immeuble à 6 000 € entre 2009 et 2010, environ

18 %. Ce qui représente 100 € d'économie pour le locataire d'un T3.

Mais d'un immeuble à l'autre, la baisse peut être très variable. Dans l'immeuble Calypso, récemment rénové, l'économie tourne plutôt à 5 %. « Si l'immeuble est bien isolé, il consomme moins et la baisse sera moins sensible », explique Dominique Plumail, directeur du Ceden, le cabinet d'études qui a conseillé l'association syndicale. À Logiseine, qui gère près de 500 logements, la direction estime l'économie sur les charges entre 12 et 15 %. Les représentants des locataires eux, sont encore en attente d'une information complète.

Dominique Plumail souligne que la saison 2009-2010 est encore une saison transitoire, « les besoins en chaleur ont été couverts à 58,5 % par le bois et à 41,5 % par le gaz ». Un autre paramètre a son importance : le prix du gaz a grimpé de 16 % au cours de cette saison de chauffe 2009/2010, alors que le prix du bois n'a augmenté que de 4,7 %. Et

la TVA est à 5,5 % (bientôt 7 %). Les copropriétaires de la résidence Atlantide, par exemple, auraient payé 27 000 € de plus, soit + 22 %, si le chauffage était resté au gaz. ♦

Chaleur en réseau

La chaufferie de la rue Ernest-Renan assure le chauffage de 2020 logements, dont 1 214 HLM (habitations à loyers modérés), 500 copropriétés et 310 logements étudiants, mais aussi la maison de retraite pro BTP, l'espace commercial du Rouvray, et des équipements publics dont les écoles Henri-Wallon et Jean-Macé, la maison du citoyen, la maison de l'enfance, les locaux de la Sécurité sociale, le collège Maximilien-Robespierre, le lycée Le Corbusier et l'Insa. D'autres logements encore en construction, à Macé et Felling, seront aussi raccordés à ce réseau de chaleur.

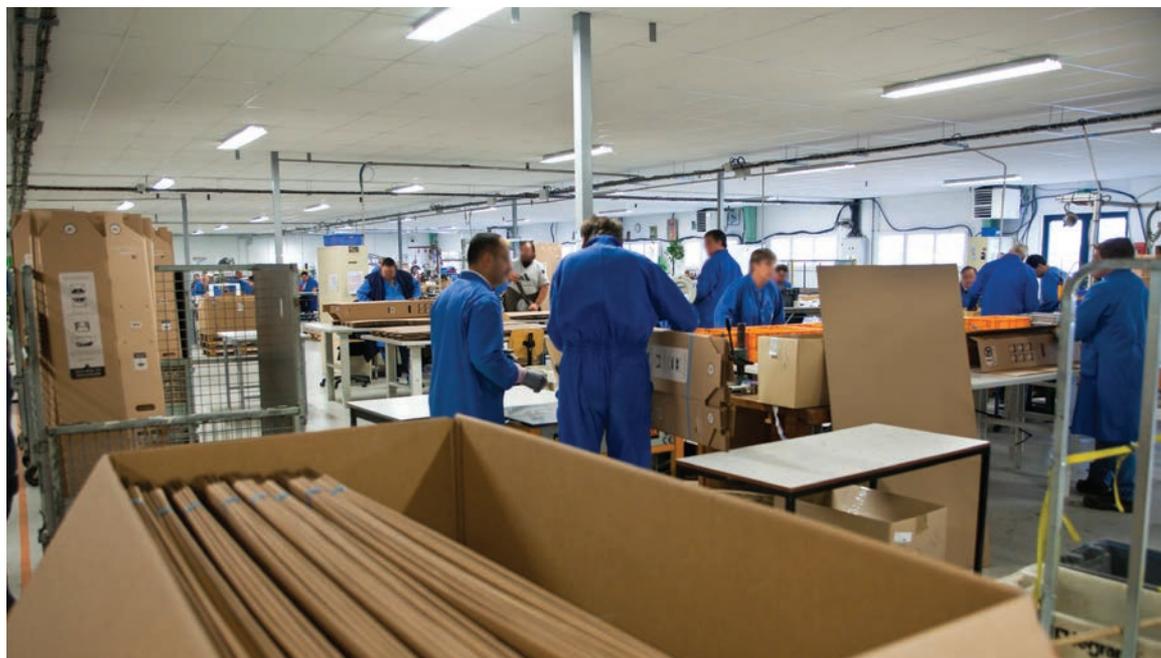
Le prix du gaz a augmenté de 16 % en 2009/2010, celui du bois de 4,7 %.



Le Pré de la Bataille

Handicap : le travail, une aide précieuse

L'association du Pré de la Bataille vient d'inaugurer, aux Cateliers, son nouveau site d'aide par le travail. Un lieu privilégié pour favoriser l'insertion des personnes en situation de handicap.



150 personnes handicapées travaillent au sein de l'Ésat des Cateliers.

Dans l'atelier de production de l'Ésat (ex-CAT), établissement et service d'aide par le travail destiné aux personnes en situation de handicap, Didier s'affaire devant son impressionnante perforatrice. Sa mission : effectuer des trous dans un joint de caoutchouc qui équipe des transformateurs électriques, pour le compte d'une grande entreprise industrielle. « C'est un geste très technique. Je suis fier de pouvoir le faire, assure le jeune homme. Mais ce que j'aimerais vraiment, c'est travailler à l'extérieur, dans une vraie entreprise, ce serait valorisant... et mieux payé aussi ! »

Non loin, Bruno Verger, éducateur technique spécialisé, supervise cette activité : « Là vous voyez un atelier très proche du milieu ordinaire. En tant que sous-traitant, les conditions de travail sont les mêmes, nous sommes soumis aux

mêmes impératifs de délai et de productivité. La différence, c'est que nous formons nos personnels à la fois à des savoir-faire, mais aussi à des savoir-être. Il leur faut apprendre à travailler en équipe et à accepter les exigences de production. Ce qu'on vise surtout c'est l'autonomie et la polyvalence de ces personnes en situation de handicap parce que dans le milieu du travail ordinaire il faut être capable de s'adapter à des changements. »

« ON VISE L'AUTONOMIE ET LA POLYVALENCE »

À quelques mètres de là, Marianne est concentrée sur la coupe d'une bande de tissu destinée à la confection de torchons. « Je ne fais pas n'importe comment, on m'a appris la "coupe au fil", insiste-

t-elle. C'est important de travailler, ça m'occupe la tête et cela me permet de gagner un peu d'argent. Parce que j'ai un loyer à payer, moi ! »

Dans le couloir, plusieurs annonces d'emploi ont été collées : CDD, CDI ou mise à disposition de personnels, quelques entreprises proposent des postes.

Comme Didier et Marianne, ils sont 150 travailleurs handicapés au sein de l'établissement stéphanois, géré par l'association du Pré de la Bataille. Le lieu a ouvert en mai 2010, mais ce n'est que cet automne qu'il est officiellement inauguré. « Le temps que tout soit bien en place... explique Laurent Vassout, le directeur du pôle travail protégé de l'association. Ce nouveau site est le fruit d'une importante réorganisation interne qui a vu un redéploiement de nos Ésat, nous disposons désormais de quatre sites dans l'agglomération. L'objectif était que les personnels, dépendants des transports en commun, soient à moins de trente minutes de leur domicile. »

Dans cet Ésat, outre la partie atelier (sous-traitance industrielle, reprographie, archivage, cartonnage...) et les équipes d'entretien d'espaces verts, les personnes handicapées disposent sur place d'un pôle médico-psychologique et d'un service d'accompagnement à la vie sociale.

L'installation du Pré de la Bataille aux Cateliers signe le retour de l'association dans la commune. Il y a quelques années, elle disposait d'un centre d'aide par le travail et un foyer, rue Léon-Gambetta. ♦

Des obligations légales

Tout employeur d'au moins 20 salariés depuis plus de trois ans est tenu d'employer des travailleurs handicapés dans une proportion de **6 % de l'effectif total de l'entreprise**. Les établissements ne remplissant pas, ou que partiellement, cette obligation doivent s'acquitter d'une contribution à l'Agefiph, le fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées.

Les entreprises peuvent également choisir de travailler en sous-traitance avec le secteur protégé ou adapté, dans le cadre de contrats de fournitures ou de prestations de service. C'est notamment grâce à ce type de contrats que l'Ésat du Pré de la Bataille fournit du travail aux 150 personnes qu'il accueille.

Trouver le bon chemin

Le 8 décembre, les collégiens de 3^e ont rendez-vous au forum de la formation qu'organise la Ville avec le CIO. Une présentation en neuf pôles de toutes les formations existantes dans les lycées de la rive gauche.

Le nom du forum formation, « Que faire après la 3^e? » pose la question que bien des jeunes, et leurs familles, ont en tête au moment crucial de l'orientation. Pour certains, le choix est évident. « *Faire des meubles, toucher le bois, j'en ai toujours eu envie* », affirme Steve qui prépare un BEP de menuisier agencier au lycée Le Corbusier. Pour Océane et Aurélie en formation enseigne signalétique décor, le choix de la filière s'est fait après une visite du lycée à l'occasion de portes ouvertes. « *On voulait être décoratrices d'intérieur, explique Océane, maintenant qu'on a vu le travail en sérigraphie, on aimerait continuer vers un bac pro en infographie.* »

Pour ceux et celles qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire, ou dont le choix est encore hésitant, le forum qu'organise la Ville le 8 décembre en partenariat avec le Centre d'information et d'orientation local, permet de se repérer dans les formations existantes. « *La construction d'un projet d'orientation se nourrit d'un faisceau d'éléments divers, et le forum en fait parti*, estime Nathalie Schott, responsable du CIO de Rouen sud. *Il oblige les jeunes à se poser la question de leur orientation. Pour ceux qui n'ont pas d'accompagnement familial, il permet de découvrir des formations et aide à repérer une prochaine porte ouverte. Le forum constitue le droit à s'informer pour tous.* »

S'informer pour bien s'orienter.



En amont, les collégiens travaillent avec leur professeur principal et le conseiller d'orientation psychologue sur leurs centres d'intérêt, afin de cibler le jour J les stands où se renseigner.

Le forum est organisé en neuf pôles : bâtiment-travaux publics-énergie, automobile, chimie-biochimie, électronique-électrotechnique, maintenance mécanique-automatismes, matériaux, services aux entreprises, services aux personnes, hôtellerie-restauration-alimentation. Un dixième pôle détaille les enseignements d'exploration instaurés en seconde de-

puis 2010, enseignements d'exploitation, qui ne sont pas les mêmes selon le lycée choisi. Les jeunes pourront aussi se renseigner sur le tout nouveau bac STIDD, sciences et technologies de l'industrie et du développement durable. ♦

■ QUE FAIRE APRÈS LA 3^e?

- Forum le 8 décembre de 9 heures à 16 h 20 à la salle festive, rue des Coquelicots.

Nouvelle adresse pour le CIO

Le Centre d'information et d'orientation de Rouen sud a changé d'adresse l'été dernier, il a quitté ses locaux de Sotteville-lès-Rouen pour s'installer à Rouen, 106 avenue de Bretagne, juste à côté de l'arrêt de métro Saint-Sever. Il reçoit sans rendez-vous tous les publics, jeunes scolarisés ou non, étudiants, adultes. Lundi de 13 h 30 à 17 heures, mardi, jeudi, vendredi de 9 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 heures, mercredi de 9 heures à 13 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30. Tél. : 02 32 08 98 20.

Des vues, des voix, des vies

Depuis plusieurs années, deux associations : Art-Scène et Contraste travaillent au plus près de la population et collectent une matière riche et vivante, des écrits, des vidéos, des photos... qui témoignent du regard que les habitants portent sur la ville en mouvement. Pour la deuxième fois, le service municipal de développement social a eu envie de présenter largement toute cette matière. Mardi 6 décembre, l'association Art-Scène, emmenée par Olivier Gosse, investira le centre Jean-Prévost avec sa brigade dansante et ses passeurs de paroles qui

C'est vous qui voyez!

mêlent artistes et habitants. Ensemble, ils s'emploieront à faire résonner des extraits de témoignages recueillis au long cours. Pour cette édition, certains textes seront chantés.

Nouveauté du rendez-vous, une brigade d'estampes est attendue dans le hall du centre le temps de la soirée. Elle proposera aux participants de réaliser, en direct, des gravures illustrant le bien vivre ensemble.

La matière collectée et présentée par Contraste se compose de petites vidéos, des « Projetez-vous » dans lesquelles des hommes et des femmes imaginent leur

avenir. Une fresque photographique retracera également toutes les transformations du quartier Jean-Macé. Enfin, une expo photo rassemblera quelques-uns, des portraits, en solo ou en famille, effectués lors de la Fête au château à l'intérieur du studio mobile. ♦

- Des vues, des voix, des vies, mardi 6 décembre de 18 à 20 heures, centre socioculturel Jean-Prévost, place Jean-Prévost. Entrée libre et gratuite. Renseignements au 02 32 95 83 66.

RENDEZ-VOUS

Permanence de Hubert Wulfranc, maire

Judi 8 décembre de 14 à 15 heures, le maire et conseiller général tiendra une permanence à la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (rue du Vexin), quartiers La Houssière/Ambroise-Croizat/René-Hartmann.

Conseil municipal

La prochaine séance du conseil municipal aura lieu **jedi 15 décembre à 18 h 30**, salle des séances de l'hôtel de ville. La séance est publique.

Collectif solidarité antiraciste

Permanences de **18 à 19 heures**, **jedi 8 décembre** au centre Jean-Prévost (place Jean-Prévost), et **mardi 13 décembre** à l'espace associatif des Vaillons (267 rue de Paris). En cas d'urgence, il est possible de téléphoner au 06 33 46 78 02, collectifantiraciste-ser@orange.fr

Opération propreté

Le service de la voirie procédera à un grand nettoyage les **5 et 6 décembre**, à la cité des Familles, rues des Coquelicots, de la Craie-Poivrée, Pierre-Sé-mard, Fernand-Léger, de la Haie-Broust, de Paris, Henri-Giffard et Marc-Seguoin, dans le cadre de Ma ville en propre.

Coinchée et tarot

Le Comité des quartiers du centre organise une journée cartes **samedi 10 décembre** à l'espace associatif des Vaillons, salle Coluche (267 rue de Paris). Coinchée à **14 heures**; tarot à **19 heures**. Inscriptions, une demi-heure avant. Renseignements Nadine Delacroix : 06 65 52 98 86.

Livres en résidence

Les bibliothécaires présenteront, **mardi 13 décembre de 14 à 16 heures**, à la résidence des personnes âgées Ambroise-Croizat divers livres, magazines et CD de musique, notamment des livres enregistrés ou imprimés en gros caractères. Pour emprunter, l'inscription est obligatoire et gratuite, tout comme le prêt par la suite.

État civil

MARIAGES Ali-Abdellatif Boukhatem et Anissa Sedira, Mohamed Ben Slimane et Julie Martin.

NAISSANCES Manel Aoudjit, Sihem Benzian, Léo Fontaine, Emma Gilot, Loucif Hamzaoui, Sawda Jdirri, Noam Kennel, Achour Lagab, Tom Legris, Charlotte Lopy, Esma Mete, Maëlice, Divine Ndonga Boudiaka, Lilwenn Tanguy, Diago Teixeira Ridoïn, Thaïs Tizaoui, Ege Yildirim, Lina Adam, Juliette Auffret, Lila Boutaleb, Mavis Celik, Mamoudou Diallo, Elena Duchesne, Hanna Et Taher, Enzo Gastebois-Reynes, Aya Habjaoui, Lina Harel, Amyna Hsayni, Keatlyn Kaya Pontaillier, Elwenn Lemasson, Tristan Malerba, Yusuf Muhammad, Flora Nattier, Maïmouna Niény, Louis Poivert, Lylou Rocher, Tyméo Tous Rius, Shayness Zekiri-Alet.

DÉCÈS Héliane Planquette, Robert Lepresle, Lucette Di Giacomo, Maurice Malerbe, Roland Cousset, Lyvia Le Cloître, Michele Stella, Marguerite François, Marcelle Delfosse, Huguette Corbeiller, Raymond Lefrançois, Andrée Beaucourt, Louise Delaunay.

Qu'est-ce que la psychanalyse ?

Mini-conférence de vulgarisation scientifique gratuite de l'université « 30 minutes pour comprendre » par Jean-Pierre Kamieniak du département psychologie. Présentation de la psychanalyse, discipline qui propose une approche cohérente du fonctionnement psychique, et plus globalement du fonctionnement humain, offrant un modèle de compréhension jusqu'alors inégalé de l'homme. **Lundi 5 décembre de 12 h 30 à 13 heures**, université des Sciences, avenue de l'Université, amphithéâtre D. ♦

Inscriptions sur les listes électorales

Il est possible de s'inscrire sur les listes électorales **jusqu'au 31 décembre à 12 heures**. Les démarches se font au service état civil en mairie, du lundi au vendredi, ou à la maison du citoyen. En décembre, les inscriptions peuvent également se faire directement à l'accueil de la mairie, les samedis matins de 9 à 12 heures. Sont concernés par ces démarches : les nouveaux habitants, mais aussi les Stéphanois ayant déménagé à l'intérieur de la commune et les jeunes qui prendront 18 ans jusqu'au 28 février 2012 (justificatif de domicile et pièce d'identité). Les prochaines échéances électorales seront l'élection présidentielle les **22 avril et 6 mai**, puis l'élection des députés les **10 et 17 juin**.

Bon à savoir

Dépannage à domicile

Toute publicité sur du dépannage à domicile doit comporter l'identité de l'entreprise et son numéro d'inscription au registre du commerce ou au répertoire des métiers, et les tarifs : taux horaire, frais de déplacement, prix des prestations forfaitaires. La publicité doit aussi indiquer si les devis sont payants, si les tarifs sont majorés pour les interventions après une certaine heure ou le week-end. Lorsque le dépanneur arrive chez vous, il doit vous communiquer toutes ces informations. Si le montant estimé dépasse 150 €, le dépanneur a l'obligation de vous soumettre un devis avant d'engager les travaux. Quel que soit le prix de l'intervention, exigez une facture.

Échanges de rêves



La boutique des 1 001 ans, animée par les comédiens du Cercle de la Litote, ouvre **du 6 au 16 décembre** au 11 avenue Olivier-Goubert, dans les locaux de La Station. Les personnes qui ont fait des boîtes à rêves (lire *Le Stéphanois* N° 133) peuvent les déposer dans cette boutique éphémère et en retirer une autre. Quant à ceux qui découvrent l'initiative, il est encore temps de se lancer. Attention, il faut impérativement avoir fait une boîte pour en recevoir une. La boutique est ouverte **de 17 à 19 heures du mardi au vendredi, le mercredi et le samedi après-midi**. Elle s'installera au marché du Madrillet **les mercredis matin 7 et 14 décembre**.

• Inauguration **vendredi 2 décembre à 18 heures**. Ouvert à tous.

Le Stéphanois

JOURNAL MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.
Directeur de la communication : Bruno Lafosse.
Réalisation : service municipal d'information et de communication
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com
BP 458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX.
Conception : Frédéric Capouillez/service communication.
Mise en page : Aurélie Mailly, Émilie Guérard.
Rédaction : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Stéphane Nappes, Isabelle Friedmann, Francine Varin.
Photographes : Marie-Hélène Labat, Jérôme Lallier, Éric Bénard, Loïc Seron.
Distribution : Claude Allain.
Tirage : 15 000 exemplaires. Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00.
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46.

PRATIQUE**Vaccinations gratuites**

Les centres médico-sociaux du Département vaccinent gratuitement les enfants de plus de six ans et les adultes. En décembre, **mardi 13 de 16 h 30 à 18 heures** au centre médico-social du Château Blanc, rue Georges-Méliès, Tél. : 02 35 66 49 95. **Mercredi 14 de 9 h 30 à 11 heures et jeudi 22 de 16 h 45 à 18 h 15**, au centre médico-social du Bic Auber, immeuble Cave-Antonin, Tél. : 02 35 64 01 03.

Élus communistes et républicains

Les responsables de la crise tentent de pousser encore plus fort les feux de l'austérité pour saccager les services publics et créer ainsi de nouveaux débouchés aux géants de la bourse qui s'enrichissent sur les peuples. Depuis 2007, 150 000 emplois publics ont ainsi été supprimés par le gouvernement français. Contrairement à ce qui était promis par les libéraux de tous bords, les privatisations et le démantèlement des monopoles publics tels qu'EDF, GDF, La Poste, France Telecom, la SNCF... ne se sont jamais traduits par une quelconque baisse des tarifs ou amélioration de la qualité des services. Il en va de même pour les services publics fondamentaux liés à la santé, à l'éducation, à la sécurité ou encore à la justice qui sont aujourd'hui gravement remis en cause. Des moyens financiers colossaux peuvent être sollicités

pour financer leur développement si l'on a la volonté de mettre réellement à contribution les ménages les plus fortunés et les grandes entreprises choyés par la droite. En satisfaisant aux besoins élémentaires des populations les services publics servent l'intérêt général. Aussi, il convient de les préserver de la rapacité des intérêts privés et des marchés financiers. C'est le sens des propositions du Front de Gauche.

Hubert Wulfranc, Joachim Moyse,
Francine Goyer, Michel Rodriguez,
Fabienne Burel, Jérôme Gosselin,
Marie-Agnès Lallier, Pascale Mirey,
Josiane Romero, Francis Schilliger,
Robert Hais, Najia Atif,
Murielle Renaux, Houria Soltane,
Daniel Vezie, Vanessa Ridel,
Malika Amari, Pascal Le Cousin,
Didier Quint, Serge Zazzali,
Carolanne Langlois.

Élus socialistes et républicains

Le vendredi 25 novembre, dans le cadre de la journée de la lutte contre les violences faites aux femmes, la municipalité avait programmé le film espagnol *Ne dis rien* qui illustre ce drame que vivent des femmes dans le monde entier.

La défense des droits des femmes a constitué l'une des priorités de l'action de la présidence française du Conseil de l'Union européenne des droits de l'Homme.

La France est en effet résolument engagée dans la lutte contre les violences, quelles qu'elles soient, à l'encontre des femmes à travers le monde.

À l'heure actuelle, la condition de la femme continue d'être peu enviable.

Les inégalités entre hommes et femmes sont un phénomène universel, de même que les violations des droits fondamentaux

de ces dernières.

Face à ce constat, il faut affirmer une volonté claire de réserver aux droits de la femme et à la promotion de l'égalité hommes-femmes une place à part entière dans notre action au sein du Projet de ville.

Pour nous joindre : Groupe des Élus Socialistes, espace François-Mitterrand, 4 rue Ernest-Renan, Saint-Étienne-du Rouvray. Tél. : 02 35 65 27 28, site : ps-ser76800-over-blog.com

Rémy Orange, Patrick Morisse,
Danièle Auzou, David Fontaine,
Daniel Launay, Thérèse-Marie Ramarosan,
Catherine Depitre, Philippe Schapman,
Dominique Grevrand, Catherine Olivier.

Élus UMP, divers droite

Tribune non parvenue au moment de l'impression

Louissette Patenere,
Samir Bouzbouz,
Sylvie Defay.

Élue Droits de cité, 100 % à gauche

Le 25 novembre a eu lieu la journée contre les violences faites aux femmes : au « pays des droits de l'Homme », où en sont les droits des femmes ?

Toutes les femmes connaissent : la main aux fesses, les sifflets méprisants, la fille qui met un jogging pour avoir la paix, le harcèlement sexuel au travail du chef, les mariages forcés, le viol, le meurtre. Ce sont les coups, menaces, humiliations, viols du conjoint.

Ces violences sont quotidiennes sur toute la planète. La domination masculine traverse la société. Double exploitation pour les femmes par le système capitaliste et le patriarcat !

Ces violences ne sont pas du domaine privé. Ce n'est pas une fatalité. Elles sont du domaine public et tombent sous le coup de la loi. Ce combat est décisif pour l'éga-

lité réelle entre les femmes et les hommes. Nous revendiquons une loi cadre contre les violences, globale comme en Espagne.

Nous exigeons des campagnes d'information, affichages et télé, lycées et entreprises, partout, la protection immédiate des femmes en danger, la condamnation nette (code pénal et code du travail) du harcèlement, des logements prioritaires pour les femmes en danger. Nous exigeons les moyens financiers conséquents pour que la lutte contre les violences envers les femmes devienne efficace.

Michelle Ernis.

DOSSIER

Atelier cirque à Georges-Brassens.



Centres d'émancipation

Développer les liens sociaux et promouvoir les individus, telle est la vocation d'un centre socioculturel. Saint-Étienne-du-Rouvray en compte trois sur son territoire et un centre social associatif. Une richesse qui dote la ville de véritables pôles d'attractivité et donne naissance à de riches échanges dans et en-dehors du quartier.

Les Stéphanois connaissent bien leurs centres socioculturels. S'ils sont un peu moins d'un millier à faire la démarche de s'inscrire à la soixantaine d'ateliers municipaux que proposent leurs centres, c'est l'équivalent de la population stéphanoise qui franchit leurs portes, au total, chaque année. Sur les quatre équipements dédiés à la pratique, familiale et intergénérationnelle, d'activités sociales et culturelles, trois sont municipaux, Georges-Brassens, Georges-Déziré et Jean-Prévoist. Le quatrième, le centre social de La Houssière, est constitué en association.

Hervé Ott, le responsable des

centres socioculturels à la mairie, analyse la spécificité de chaque centre, outre l'histoire de chacun, en fonction du territoire où il est implanté. « *Par exemple, hormis les équipements sportifs de Youri-Gagarine, Brassens est dans un environnement sans aucune autre structure de proximité, mais le centre est à côté de la forêt, ce qui a influencé son orientation vers le développement durable* ». Mais territoire ne veut pas dire enfermement de la structure sur elle-même.

Les centres socioculturels stéphanois rayonnent bien au-delà de leur quartier, puisqu'en moyenne un usager sur deux vient d'un autre quartier, voire, 18 à 22 % d'entre eux sont

extérieurs à la commune. « *Quatre centres, c'est unique sur le département pour une ville de 28 000 habitants* », souligne Hervé Ott.

“ **S'ouvrir à tous** ”

L'« originalité » de chacun des quatre centres est bel et bien un moyen de créer une complémentarité de réseau dans la ville, aux antipodes d'un repli identitaire autour du quartier. Ce que confirme Samuel Dutier, directeur de Jean-Prévoist. « *La moitié de nos usagers est extérieure au plateau du Madrillet.*

C'est un regard différent sur le quartier. Toutefois nous travaillons aussi à ce que les gens du quartier s'approprient davantage la structure. » Tout est une question d'équilibre, confirme Michel Rodriguez, maire-adjoint en charge des centres, « *aujourd'hui, Prévoist a trouvé ses repères, le centre est plus adapté aux besoins de proximité, mais il faut en même temps rester vigilant à ne pas s'enfermer dans cette dimension de quartier. Il faut maintenir l'équilibre extérieur-intérieur.* » Chaque centre, dans la mesure de sa taille et de ses moyens, constitue ainsi une centralité urbaine où se retrouvent des gens issus de divers horizons...

BRASSENS, LA PLACE DU VILLAGE

Dans le petit hall d'accueil, une douzaine de panneaux d'exposition détaillent les différents types de champignons, thème de la prochaine sortie « famille ». À quelques pas, dans l'une des salles attenantes, le bruit des machines à coudre indique que les dames de l'atelier couture sont encore affairées à piquer leurs tissus. Bientôt, elles céderont la place à la quarantaine d'élèves de l'école Paul-Langevin inscrits au Contrat local d'accompagnement scolaire (Clas). Puis, ce sera au tour de l'atelier mosaïque d'investir les lieux. C'est une fin d'après-midi ordinaire au centre socioculturel Georges-Brassens, les participants aux différents ateliers se croisent, échangent dans le petit hall, prennent des nouvelles et jettent un œil intéressé aux panneaux d'exposition, comme Arlette Carré, une habituée : « Une sortie champignon, c'est important que ça existe, sourit-elle, autant pour les anciens comme moi que pour les jeunes, ça fait des rencontres. » « Le centre Brassens c'est la place du village où vont se côtoyer des gens différents, acquiesce le directeur, Bertrand Pécot. Il y a un véritable besoin de faire tomber les barrières, de créer du lien entre des gens qui spontanément ne se côtoieraient pas, et pour cela, on a besoin d'alibis comme la sortie champignon. »

Comme chacun des quatre centres socioculturels que compte la ville, Brassens possède sa spécificité. Fatima, Ghislaine, Aïcha ou encore José, quelques-unes des dames de l'atelier couture de Brassens, le reconnaissent volontiers, elles qui fréquentent ou ont fréquenté les autres centres de la commune, « ici, c'est un centre familial, ses petites dimensions le rendent très convivial ».

CENTRE DE LA HOUSSIÈRE, L'ÉTOILE DU SUD

« Ici, rien n'est fermé à clé. » Emmanuel Sannier, le directeur de l'Association du centre social de La Houssière (ACSH), jette un œil aux woks électriques dans lesquels mijote une paella pour 80 personnes. La journée est exceptionnelle, mais elle est révélatrice du lien affectif qui unit les habitants du quartier Hartmann-La Houssière à leur centre social. Et le rapport de confiance qui règne entre les uns et les autres, surtout. La journée est exceptionnelle car, ce soir, c'est « plateau-télé » à l'ACSH. Épaulés par des professionnels de l'audiovisuel, Jonathan Tamion et Lucas Durozé, deux jeunes adhérents du centre, ont mené à bien une série de reportages et interviews sur le Sud de la ville. Le maire sera là, en direct, et répondra aux questions et aux « coups de gueule » des habitués du lieu. Également présent un illustre enfant du quartier Hartmann, Michel Gomez, ancien entraîneur de l'équipe de France de basket-ball et ancien sélectionneur de



On s'active en cuisine au centre de La Houssière.



Plateau-télé à l'ACSH.

l'équipe d'Angola. Il règne dans les locaux de l'espace Célestin-Freinet comme un air de fête, tout le monde ici, simple usager ou salarié, met du cœur à l'ouvrage.

« On a un vrai fonctionnement associatif, explique Emmanuel, on a beaucoup de bénévoles, les salariés sont polyvalents et très disponibles. On est aussi très attachés à notre indépendance, ça nous donne plus de souplesse, peut-être, que les autres centres, même si nos tarifs sont plus chers. Mais de toute façon, les tarifs municipaux sont imbattables ! » En trois ans, depuis son installation dans ses nouveaux murs, en bordure de l'avenue Ambroise-Croizat, l'ACSH a gagné 400 adhérents supplémentaires, un signe que le centre social de La Houssière brille avec force dans le ciel du Sud.



Hip-Hop à Georges-Déziré.

DÉZIRÉ, LA DEUXIÈME FAMILLE

Un monsieur aux cheveux blancs lit Aristote dans un des fauteuils du grand hall d'entrée. Aux cimaises sont accrochées des peintures florales, des enfants vont et viennent entre le conservatoire et la bibliothèque, d'autres sont là, juste comme ça, à l'exemple de Myriam. « *Je viens avec mes copines, parfois on fait nos devoirs à la bibliothèque, parfois je viens juste pour regarder les cours de danse, les activités.* » Le centre Déziré est à la fois le plus gros équipement municipal et le plus récent. Il regroupe l'une des trois bibliothèques de la ville, le conservatoire de musique et de danse et le centre socioculturel. Le centre Déziré regroupe à lui seul, les deux tiers des inscrits aux ateliers municipaux, avec 600 usagers. Sans compter les centaines de personnes qui fréquentent les salles associatives des Vaillons, à côté.

« *Le centre socioculturel est une plaque tournante, c'est ce qui fait sa dynamique. Tout le monde passe ici* », se félicite Martine Cadec, la directrice. Edwige Auvray, une fidèle du centre, ne la dément pas. « *Ici, c'est ma deuxième famille, dit-elle, un lieu de vie, ma bouffée d'oxygène.* » Edwige est pourtant entrée à Déziré presque par hasard, « *ma fille allait à l'école à côté, et petit à petit on est entré dans la vie du centre. Et plus ça va, plus je m'implique.* » C'est justement cette relation entre le centre et les parents des écoles que cherche à développer Déziré, grâce à un resserrement des liens avec les Animalins, les activités périscolaires des écoles. Et, comme le dit Reem Gonçalves, une autre habituée, tout le monde peut y trouver son compte : « *La Ville est très dynamique, il y a toujours quelque chose à faire, des actions culturelles, des soirées, des concerts pas chers ou gratuits, toujours des choses de qualité.* » Seul petit regret, peut-être, exprimé par Edwige, « *avec Unicité, les tarifs ont augmenté, si j'avais gardé mes inscriptions, j'aurais dû augmenter mon budget de 51 €. J'ai préféré mettre cet argent pour les activités de ma fille* ».

PRÉVOST, LES CULTURES URBAINES

Rachid kiff Juliette, mais leur amour est impossible, car voilà, Rachid est un « *bourge pété de thunes* » et Juliette est une fille de la cité. À la fin, ils meurent... L'histoire, tout le monde la connaît, mais cette adaptation de Shakespeare par l'atelier Pôl'Art du centre Prévost a pris un sérieux coup de jeune. Et c'est plutôt réussi. Une centaine de personnes du quartier est venue applaudir les jeunes artistes et leurs performances vocales, dont n'auraient pas à rougir des finalistes de la Star Academy. L'équipe du centre est en phase avec les aspirations du quartier, et ça se voit. « *Prévost a*

Atelier danse à Georges-Déziré.



La Foule des grands soirs à Prévost.

développé un axe fort de cultures urbaines avec Pôl'Art et Poska Nostra, une session consacrée à la culture hip-hop, aux graffs, à la danse, explique Samuel Dutier, le directeur. *Poska Nostra va d'ailleurs évoluer pour la prochaine édition, en mai, le nom va changer et il y aura désormais, en plus de l'expo, des stages de danse et de musique.* » Depuis quelques mois, le centre a également déployé ses efforts en direction des familles. Et elles sont là, au rendez-vous... Et pas seulement parce que le centre travaille la main dans la main avec des partenaires qui viennent avec leurs publics, comme la Confédération syndicale des familles (CSF), l'association des Pensées de Verlaine, l'antenne sociale Caf ou encore La Passerelle. On vient ici, à Prévost, tout bonnement parce que c'est un lieu « central » dans le quartier. Un endroit qui bouge...



La comédie musicale Rachid et Juliette à Jean-Prévost.

L'essentiel c'est de participer

La participation des usagers est devenue l'élément primordial des politiques des centres sociaux et socioculturels. Les structures de la commune l'ont intégrée. Chacune à sa manière...

Selon la Caf qui est un partenaire financier essentiel des centres socio-culturels, la participation des habitants est « sans doute le plus important » des critères qui définissent, l'action de ces équipements. La « participation » est une aspiration des plus louables, certes, mais comme l'indique à demi-mot les acteurs de ces structures, « on met dans ce concept à peu près ce qu'on veut ». Autrement dit, pour être « le plus important », le critère participatif n'en reste pas moins flou, à géométrie variable.

« L'erreur a peut-être été de croire qu'on pouvait faire sans la participation des gens, à une certaine époque », note Michel Rodriguez, maire-adjoint en charge des centres socio-culturels. Mais qu'en est-il aujourd'hui, à l'heure où la mairie, mettant en débat son Projet de ville, s'est assignée une exigence de démocratie locale qui dépasse largement le cadre de la loi et des institutions? « À Prévoist, précise Samuel Dutier, le directeur du centre, nous avons depuis peu mis en place un comité secteur famille dont le rôle est de programmer les activités avec le professionnel référent. » Les cinq à dix membres de ce comité se réunissent deux fois par mois, ce qui est un engagement des plus conséquents et révélateur de l'« envie » de participer

Encourager la participation des usagers, c'est créer du lien.



des usagers. « Autre caractéristique, ajoute Samuel, l'équipe du centre travaille à créer du lien entre les habitants, les associations locales et les acteurs du territoire en faisant des événements comme la Fête au Château. »

« Chacun son expérience »

« Être acteur, pas seulement consommateur », est peu ou prou ce que disent à l'unisson les équipes des quatre centres. « La seule limite que l'on met à la participation des usagers, nuance néanmoins Michel Rodriguez, c'est: on ne parle ni du budget, ni du personnel. » Pour

le reste, chaque centre a toute latitude pour organiser sa propre participation des usagers.

Parmi les trois centres municipaux, Brassens fait figure de « petit dernier ». Il est passé d'un statut associatif à celui d'équipement municipal, en 2003. La transition n'a pas été facile. « Le souci d'un directeur de centre, généralement, c'est de faire en sorte que les gens s'approprient l'équipement. À mon arrivée, ça a été l'inverse, précise Bertrand Pécot, un petit groupe de gens voulait tout faire à notre place. Il a fallu changer les habitudes pour intégrer le centre dans le dispositif municipal, et, surtout, l'ouvrir à tous. » Une

tâche dont l'enjeu n'était pas d'affirmer une quelconque prise de pouvoir. L'objectif de Brassens comme des trois autres centres est d'accompagner les gens à faire par eux-mêmes. « Notre rôle est de fournir une aide ponctuelle pour aider les gens à réaliser leurs projets. »

Le centre Déziré fait quant à lui figure de véritable pionnier dans la participation du public. Dès la construction des nouveaux bâtiments du centre, en 2006, la directrice, Martine Cadec, a souhaité mettre en place un comité d'usagers. « À l'origine, explique-t-elle, il s'agissait de leur permettre de suivre l'avancée des travaux, puis le comité s'est

pérennisé et fait maintenant partie intégrante de la vie de Déziré ». Nadia Courchay, l'une des membres du comité, confirme le rôle actif des usagers dans la vie du centre. « Le comité se réunit tous les trimestres et fait le point sur les activités du lieu et les projets à venir, il fait ses propositions. J'aime quand les gens qui pratiquent peuvent s'exprimer, c'est le sens de la démocratie et de la citoyenneté. » L'époque où l'on croyait pouvoir se passer de la participation des gens semble révolu. Et une chose est sûre: les usagers ne sont pas près de faire machine arrière. ♦



... Rive Gauche

Des lendemains qui dansent

Joanne Leighton devient, pour trois saisons, artiste associée du Rive Gauche. Ce compagnonnage va prendre de multiples formes et aboutira à la création de « *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray* », un spectacle dansé mettant en scène l'artiste et 99 professionnels et amateurs.

Les spectateurs du Rive Gauche ont découvert Joanne Leighton à l'hiver 2009. La chorégraphe belgo-australienne interprétait alors une des partitions à l'affiche de la soirée « Solos au féminin ». Une performance ludique et joyeuse.

Depuis, la jeune femme au visage diaphane et au regard bleu aquarelle n'a pas chômé. Boulimique de travail, elle a, outre plusieurs créations, pris les rênes du Centre chorégraphique national de Belfort en 2010 et multiplié les partenariats avec différentes scènes nationales et européennes. Cette saison, et pour trois ans, elle poursuit sa route avec le Rive Gauche. Pour le plus grand plaisir du directeur du centre culturel stéphanois. « *Cela va être une très belle aventure humaine et artistique!* assure Robert Labaye. *Joanne devient « artiste associée » de la maison pour trois ans, c'est très différent des coproductions ou des résidences que nous proposons habituellement. Il s'agit-là d'un travail sur la durée avec des publics divers et qui mêle à la fois création artistique, action culturelle et coproduction de deux spectacles. Nous avons déjà expérimenté ce type de compagnonnage avec le compositeur et poly-instrumentiste Laurent Dehors.* »

Au fil des saisons, Joanne Leighton et

« Chacun son expérience »

ses équipes vont nourrir et développer une relation profonde et large avec les habitants. « *Trop souvent, les rapports entre les artistes et les lieux de diffusion de spectacle se limitent au simple ac-*



cueil, à la coproduction d'un spectacle, constate la chorégraphe. *L'artiste et son équipe sont présents deux ou trois jours sur place, ce qui est très court pour créer des liens avec une structure, avec son public, et il n'y a au moment de cette présence, aucune perception d'un lendemain commun, d'une construction possible ensemble.* » Ce compagnonnage sur la durée permettra sans doute de lever cette frustration. En effet, de ces rencontres et échanges naîtra la pièce *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray*, un spectacle performance au sein duquel 99 participants locaux seront investis. *Made in...* est une série déjà déclinée dans plusieurs villes. À chaque fois, elle dresse le portrait d'une ville, d'un paysage, en mouvement. « *Ce projet se réinvente dans un lieu singulier de la ville, avec les habitants de la ville et de sa région qui souhaitent participer. C'est un projet ouvert à tous, sans limite*

d'âge et sans expérience chorégraphique pré-requise », insiste Joanne Leighton. Avant cela, la chorégraphe et ses équipes auront présenté des spectacles (lire par ailleurs) aux formes variées, mené des stages, proposé des interventions... « *Au final, insiste le directeur du Rive Gauche, ce qui m'importe c'est la richesse de ce projet qui va se*

construire au fur et à mesure. Une création contemporaine de cette envergure, dans une ville comme la nôtre, ce n'est pas rien. Mais c'est en cohérence avec tout le travail que nous menons depuis des années. » ♦

Première rencontre

Le 6 décembre marque le premier temps fort entre la chorégraphe et le public stéphanois. Elle présentera sa pièce *Display/Copy only* mettant en scène un quintet d'hommes. Un spectacle construit autour et à partir d'extraits d'œuvres d'autres chorégraphes et architectes. « *Il ne s'agit pas d'un travail d'imitation, mais bien au contraire de créer un travail original à partir d'un matériau non original* », précise l'artiste dans sa note d'intention.

• *Display/Copy only*, mardi 6 décembre au Rive Gauche à 20 h 30.
Renseignements et billetterie : 02 32 91 94 99.

Scènes de Noël

Pour les fêtes, le conservatoire se met en quatre et donne l'occasion aux élèves danseurs, chanteurs et musiciens de se produire en public.

Cette année, le conservatoire de musique et de danse innove en donnant un gala de danse pour Noël. Auparavant les danseurs intervenaient ponctuellement à l'occasion des concerts de Noël, entre un solo de hautbois et un morceau aux marimbas. Cette fois, toute une soirée est prévue pour la danse le 15 décembre dans la salle Raymond-Devos de l'espace Georges-Déziré : « *Cela permet aux différentes disciplines et à tous les niveaux de danse de participer* », se félicite Joachim Leroux, le directeur du conservatoire. Les jeunes danseurs et danseuses présenteront une sorte d'esquisse du gala plus abouti du mois de juin au Rive Gauche.

Côté musique, trois concerts sont programmés les 12, 13 et 14 décembre, mettant en avant le travail instrumental et choral engagé cette année au sein des différentes classes. Le concert du lundi mettra en



Les concerts de Noël marquent les premiers grands rendez-vous des élèves avec le public.

lumière les jeunes élèves et notamment le chœur d'enfants. Le concert du mardi rassemblera les orchestres d'harmonie et le chœur d'adultes. Tous deux auront lieu à la salle Raymond-Devos. Le troisième, le mercredi, investira l'église Saint-Étienne avec l'orchestre symphonique du conservatoire, pour de la musique de chambre et du chant. ♦

■ **RENDEZ-VOUS**
• À 19 heures. Les concerts des 12 et 13 décembre et le gala du 15 décembre ont lieu salle Raymond-Devos, 271 rue de Paris. Le concert du 14 décembre se déroule à l'église Saint-Étienne, place de l'église. Entrée libre. Renseignements au 02 35 02 76 89.

En concert

L'association orchestrale s'invite à Prévost

C'est la première fois que l'association orchestrale pose ses pupitres au centre Jean-Prévost, elle y donnera un concert mardi 13 décembre. « *On aime bien jouer devant des publics différents*, se réjouit Catherine Joram, la présidente. L'Association orchestrale de Saint-Étienne-du-Rouvray (AOSER) est un orchestre à cordes, il a été créé pour promouvoir la musique « *en permettant aux élèves et anciens élèves du conservatoire de continuer à faire de la mu-*

sique », précise Catherine Joram, joueuse d'alto. Il rassemble aujourd'hui 18 musiciens amateurs, sous la direction du chef d'orchestre Didier Belcèil. C'est un des rares orchestres amateurs de l'agglomération rouennaise. Au programme, le 13 décembre : des œuvres de Vivaldi, Mozart, Genzmer, Stravinsky et Mendelssohn. ♦

• Concert à 20 h 30 au centre Jean-Prévost, place Jean-Prévost, entrée libre.

DiversCité

Jeune public ... 7 et 10 décembre
HEURE DU CONTE SPÉCIAL NOËL

Comme chaque mois, les enfants retrouveront la lecture d'albums, agrémentée de quelques surprises... (pour enfants de 4 à 7 ans). Le mercredi 7 à la bibliothèque Louis-Aragon; le samedi 10 à la bibliothèque Elsa-Triolet à 15 h 30 les 2 séances. Entrée gratuite.

Théâtre ... 9 décembre
TARTUFFE DE MOLIÈRE

Après ses mises en scène inoubliables de *La Mouette* et d'*Ivanov* de Tchekhov, Éric Lacascade s'attaque pour la première fois à l'illustre Molière... Sur scène, onze comédiens, dont lui-même dans le rôle-titre. Le Rive Gauche à 20 h 30. Billetterie : 02 32 91 94 94.

Cinéma seniors ... 2 janvier
DES HOMMES ET DES DIEUX

Sortie au cinéma à Elbeuf à 14 h 15. Film de Xavier Beauvois, avec Lambert Wilson et Michaël Lonsdale... Un monastère perché dans les montagnes du Maghreb, dans les années 1990. Bientôt la terreur s'installe dans la région... Inscriptions : lundi 12 décembre uniquement par téléphone 02 32 95 93 58, dans la limite des places disponibles.

Jeune public ... 14 décembre
ECHOA

Puissante comme un carnaval, douce comme un chuchotement, voilà une création de la compagnie Arcosm insolite et réjouissante à voir dès 6 ans. Sur le plateau, quatre danseurs et percussionnistes, dans un tempo d'enfer, donnent du geste et de la voix... Le Rive Gauche à 14 h 30. Billetterie : 02 32 91 94 94.

Exposition ... jusqu'au 30 décembre
LES 80 ANS DU FOYER SÉPHANAIS

Cette exposition par les nombreuses photographies, nous livre le visage de la commune à travers les différentes époques jusqu'à aujourd'hui. Centre Georges-Brassens. Entrée gratuite. Accueil des groupes de scolaires. Renseignements : 02 32 95 17 33.

MAIS AUSSI...

Jusqu'au 15 décembre **Populations**, exposition de Denis Goudenhoft, spécialiste du verre et de la céramique contemporains. Le Rive Gauche. Jusqu'au 30 décembre, exposition : **Les mots français d'origine arabe** au centre Jean-Prévost. Entrée libre. Jusqu'au 29 décembre **Nos estampes** exposition de gravures, lithographies, sérigraphies... réalisée par l'UAP, espace Georges-Déziré, entrée libre. Samedi 10 décembre, **le multimedia**, animation par les bibliothécaires « image et son » de 10 heures à midi à la bibliothèque de l'espace Georges-Déziré Entrée gratuite. Réservations obligatoires dans les bibliothèques municipales ou 02 32 95 83 68.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, Tél. : 02 32 95 83 94.

ASSURANCE VIE MMA
du 31 octobre au 31 décembre 2011

Vous avez tous les atouts en main !

Informations consommateur disponible en agence

MICHEL VANDENHAUTE
26, rue Lazare-Carnot - Saint Etienne du Rouvray
02 35 65 08 88
Email : cabinet.vandenhaute@mma.fr

M M A

C'EST LE BONHEUR ASSURÉ !

N° ORIAS 07006560 www.mma.fr

Salon Michèle Marc

Philippe
« Votre coiffeur Homme »
Spécialiste Brosses
Coupes Ciseaux Rasoir

Aurélie, Delphine, Michèle, Sylvie
« Styliste Visagiste »
Coloriste Personnalisée - Technique L'Oréal
Permanentiste Revlon
Prothèses Any d'Avray - Soins Capillaire « Kérastase »

Seront là pour vous accueillir et vous faire briller pour les fêtes !
Ouvert du lundi après-midi au samedi
13 place de Verdun - 76300 Sotteville-les-Rouen - Tél. : 02 35 63 58 10

PROBTP

Résidence Clinique BTP RMS « Le Château Blanc »
Périphérique Wallon
76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

Habilitée à l'aide sociale
Tél. : 02 35 64 31 31 - Fax : 02 35 64 15 30
Site Internet : www.probtp.com
EHPAD : 117 lits
SSR (Soins de Suite et de Réadaptation) : 36 lits

Didier Dallier

PARTICULIERS RAMONAGE INDUSTRIELS

FUMISTERIE - TUBAGE DE CHEMINÉE

4, rue Lazare Carnot - 76800 SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY
Tél. : 02 35 64 20 50

SECURITEST
CONTROLE TECHNIQUE AUTOMOBILE

Alexis ROUAS
EURL des 4 Mares
(derrière Intermarché)
www.saintetienne.securitest.fr

Saint-Étienne-du-Rouvray

*Sur présentation de la publicité, pour tout contrôle effectué dans notre établissement

02 35 64 70 50

Commerçants • Artisans • Entreprises

Annoncez-vous dans

Le Stéphanois
Saint-Étienne-du-Rouvray Bimensuel municipal d'informations locales

Diffusé chez tous vos clients
résidentiels ou professionnels,

Distribué dans toutes
les boîtes aux lettres

médias
& PUBLICITÉ

Contactez dès à présent
Pascal GAUTHIER au 06 78 17 33 05
pgauthier@groupemedias.com

Interlocuteur unique pour vos campagnes publicitaires
Tél : 01 49 46 29 46 - www.groupemedias.com

Entreprise qualifiée

CRIVELLI SARL

Couverture • Zinguerie • Ramonage
Isolation • Démoussage • Tubage cheminée
Pose de panneaux solaires

Créée en 1980

ST-ETIENNE DU ROUVRAY / SOTTEVILLE LÈS ROUEN
Bureau : 8h - 12h / 13h30 - 17h
e-mail : sarl.crivelli@free.fr
www.crivelli-sarl.com • Fax : 02 35 65 37 58
Z1 du Madrillet - rue de la boulaie
76800 ST ETIENNE DU ROUVRAY
L'énergie est notre avenir économisons-la !

02 35 65 28 78

Quali PV
Quali EnR
QUALIBAT
VELUX
INSTALLATEUR CONSEIL



web

••••• Téléthon

Bénévoles dans les starting blocks

Le temps d'un week-end, nombre de clubs sportifs, mais aussi des parents d'élèves, les jardiniers de la Glèbe et le comité des quartiers du centre se mobilisent pour récolter des fonds au profit du Téléthon.

Officiellement le Téléthon démarre vendredi 2 décembre à 18h30 avec la balade nocturne, ouverte à tous et encadrée par des éducateurs sportifs municipaux bénévoles. Mais pour les jardiniers de la Glèbe, la mobilisation sera effective dès le petit matin, dans leur lopin de terre d'où ils prélèveront les indispensables ingrédients entrant dans la conception d'une soupe. D'ici la fin de la journée concocté 50 litres de soupe réconfortante pour tous les participants à la marche de retour à la salle festive. « *Nous sommes toujours partants pour passer un bon moment et pour une bonne cause, et le Téléthon en est une* », assure la présidente de la Glèbe, Annie Scolan. L'objectif de la manifestation est toujours de récolter des fonds pour soutenir la recherche médicale.

Le vice-président du club gymnique, Guy Castelain est le coordinateur de ces trois jours. « *Le club est mobilisé depuis longtemps pour le Téléthon, c'est une manifestation qui colle bien à nos valeurs et à nos actions. Pour nous, c'est très motivant de voir le projet grandir et de réaliser que plusieurs associations – de sports de combats ou d'arts martiaux, le twirling bâton... – travaillent ensemble. Cette année, nous devons approcher la cinquantaine de bénévoles. Nous bénéficions également d'un beau soutien des commerçants qui sont nombreux à avoir*



Les marcheurs de la nuit auront droit, comme l'an dernier, à une soupe réconfortante à leur retour.

accepté de nous aider financièrement ou avec des dons en nature. » Outre la randonnée du vendredi, les organisateurs ont mis sur pied le samedi toute une journée dédiée aux démonstrations et aux animations à destination du grand public. À chaque fois le principe est simple : le public est invité à donner une participation financière d'au minimum 1 €. Et puis le programme se poursuivra le dimanche avec l'organisation d'un grand loto dimanche, salle festive, sous la houlette du Comité des quartiers du centre. Là encore, tous les bénéfices seront reversés à l'Association française de lutte contre les myopathies.

SOLIDARITÉ ET GÉNÉROSITÉ

Cette année, la manifestation stéphanaise est placée sous le parrainage d'une habitante directement touchée par la maladie : Stéphanie Sobieck. La

Stéphanaise a accepté la proposition en réponse à l'engagement des bénévoles : « *Ils se mobilisent tant, c'est la moindre des choses que je réponde présent. Pour moi, le Téléthon est une grande fête de solidarité et de générosité où tous s'impliquent. Ce devrait d'ailleurs être important pour tout le monde car la recherche médicale concerne toutes les maladies, pas seulement les myopathies.* » ♦

■ AU PROGRAMME

• **Vendredi 2 :** marche nocturne au départ du stade Youri-Gagarine à 18 h 30. **Samedi 3 :** démonstrations et essai de différentes activités sportives par les clubs. **Dimanche 4 :** loto à la salle festive à 14 heures (ouverture des portes à 12 h 30). Plus d'informations au 06 84 49 80 90. **Vendredi 2,** les parents d'élèves FCPE organisent une vente de livres à 1 € à partir de 16 h 20, à la maternelle Langevin.

À VOS MARQUES

Les beaux résultats du Twirling

Le 6 et 13 novembre, l'association Crazy girls, club de twirling bâton, a présenté 13 adhérentes aux championnats nationaux 2011 de l'Amicale des fanfares et majorettes de France. En remportant de nombreux prix individuels, le club a également décroché le challenge de la meilleure équipe. Championnes de France : Maureen Letellier (excellence 3) et Audrey Letellier (Excellence 4); vices-championnes de France : Mélissa Erkan (honneur 1), Camille Blondel (honneur 2), Laurat Binet (grand prix) et de Cyrielle Gratigny (honneur baby); de la 3^e place de Pascaline Guizier (grand prix).

Enfant de la balle



Olivier Elvira aime le beau jeu. Entraîneur au Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray, il tente de transmettre et d'enseigner la technique aux petits et plus grands joueurs qu'il encadre.

Au sein du FC SER, Olivier Elvira a déjà une longue carrière. Il a commencé à y jouer à 9 ans, est devenu éducateur à 17 ans. Aujourd'hui, à 36 ans, il joue encore, chez les vétérans, « mais plus pour l'ambiance des vestiaires », précise-t-il en riant. « Olivier, c'était un bon joueur en DHR, la division d'honneur régionale », se souvient Christian Lenoble, qui a été « un peu au bureau du club » et qui se contente

aujourd'hui d'accompagner son petit-fils aux entraînements. Désormais, Olivier Elvira partage surtout son temps entre la formation de nouveaux joueurs au sein du club et son métier dans une entreprise d'électricité. Cela fait des semaines longues, « mais ici au club, je n'ai pas l'impression de travailler », assure-t-il. Il encadre la vingtaine d'éducateurs bénévoles et est responsable de la formation au sein du club. Lui-même, entraîneur diplômé d'État,

se charge de la formation des tout-petits, les 4/5 ans, et des plus grands, les 19 ans.

Des tout premiers gestes pour apprendre à maîtriser le ballon et donner le plaisir de jouer jusqu'aux matchs de compétition, l'entraîneur cherche à transmettre une règle : bien jouer. Olivier Elvira trouve qu'en championnat « les footballeurs oublient trop souvent de bien jouer ». Lui-même quand il jouait défenseur ou milieu de terrain en division d'honneur était

« très compétiteur », comme il dit. « J'ai toujours voulu qu'on soit au plus haut, mais en jouant bien. » Le mercredi sur les terrains de football mis à disposition du club au sein du parc omnisports Youri-Gagarine, pas un joueur, un éducateur ou un parent qui n'arrête Olivier Elvira pour dire bonjour et discuter. « Avec les gamins, il est à l'écoute. Avec les parents aussi », apprécie Fouzi Bourouba, croisé au bord du terrain où il garde au frais la bouteille d'eau pour son neveu qui s'entraîne. « Olivier, c'est la pédagogie, affirme son voisin, il ne cherche pas à gagner, il ne force pas les enfants, il veut qu'ils s'amuse. » « Il leur inculque bien la discipline », souligne de son côté la maman de Kylian, passionné de football depuis son plus jeune âge.

“ On est là pour former des générations de joueurs ”

Le jeune entraîneur a vu des dizaines de joueurs courir sur les terrains du stade. « Là on a bouclé une génération, des petits arrivent en seniors, ce sont des joueurs qui sont bien dans le club, qui sont de bons coéquipiers. L'an dernier s'ils sont revenus au score, s'ils se sont qualifiés pour la coupe Gambardella, c'est parce que c'était une équipe, un collectif qui fonctionne bien. » Il veille à faire vivre cet esprit d'équipe aussi avec la vingtaine d'éducateurs bénévoles qui encadrent les joueurs : « avoir des éducateurs fidèles, ça compte, ça stabilise les joueurs », apprécie-t-il. Pas de doute, le garçon aime son club, le FC SER, et le dit simplement, « quand j'ai commencé à connaître d'autres structures, j'ai dit, on n'est pas plus mal qu'ailleurs, et même mieux qu'ailleurs. La politique du club n'est pas faite pour une équipe première qui brille mais pour former des générations de joueurs. Les débutants comptent autant que les seniors. Je l'ai vécu comme joueur et je le vis toujours maintenant. » ♦